

le premier effet devait être d'éloigner de l'agriculture ?

En 1851, sur une population totale de 890,261 âmes, on comptait 95,713 ou plus d'un neuvième d'occupants de terres ou agriculteurs, en 1861, dix ans après, lorsque la population totale s'élève au chiffre de 1,111,566, celui des agriculteurs est de 105,671, la proportion se trouve ainsi réduite à 4½ par cent ou bien d'un onzième.

Cette différence est peu considérable en elle-même sans doute, mais la position de notre pays lui donne une importance très-grande.

L'ENCOMBREMENT PROFESSIONEL.

Dans plusieurs pays de l'Europe elle s'expliquerait parfaitement par la division des terrains jusqu'à ses dernières limites, et par l'impossibilité complète pour un grand nombre, de trouver eux-mêmes sur le sol un coin pour y appliquer leur travail. La demande toujours croissante de l'industrie fait aussi sentir son influence. Mais dans le Bas-Canada, où sur cent millions d'acres cultivables et fertiles, 4,804,235 seulement sont en culture, où le sol ne demande que du travail judicieusement appliqué pour récompenser au centuple celui qui aura le courage de lui confier son avenir, et lorsque, par sa position, sa richesse, ses débouchés, le Bas-Canada de vrait être agricole : lorsque les autres carrières sont si peu nombreuses, et ne peuvent promettre qu'un avenir douteux, cette différence dis-je, indique parmi notre population des tendances qu'il est de la dernière urgence de combattre. On a beaucoup parlé et beaucoup écrit contre l'encombrement des professions libérales, on a même cherché le moyen d'y remédier. Le seul remède qui puisse produire des résultats avantageux pour le pays et pour les individus, c'est l'esprit rural, qui, s'il prenait un empire sur la population, changerait complètement la position économique du pays, et préviendrait sûrement ces déclassements dont le grand nombre devient un danger sérieux pour l'ordre social. On a parlé de faire des lois ; d'organiser officiellement tout un système d'enseignement agricole élevé, de créer des chaires d'agriculture, d'où la science coulerait à flots pour aller féconder le sol de la patrie et lui faire produire des récoltes fabuleuses. Il est probable qu'on fera encore une foule de discours là-dessus. Et voici quel en sera le résultat. Ces lois ne seront probablement pas faites ; si elles étaient faites, elles ne seraient pas exécutées, si ceux qui en

seraient chargés voulaient les mettre à exécution, elles ne produiraient aucun résultat sensible, parce que la population n'est pas suffisamment renseignée sur leur importance parce que cette importance n'a reçu la démonstration qu'on aurait dû lui donner tout d'abord, parce que dans tous ces rouages nouveaux, on ne verra pendant longtemps de nouveaux moyens de patronage politique.

L'instruction agricole n'est pas en demande comme on dit dans le commerce, vous pouvez en surcharger le marché, mais les preneurs feront défaut.

Dans notre siècle ou le mécanisme a fait de si grands progrès, on s'est souvent imaginé qu'on pouvait fabriquer la richesse à force de rouages plus ou moins compliqués, on a voulu la décréter. Mais on est arrivé à de funestes déceptions, qui ont coûté bien cher parfois, et qui toujours ont eu pour effet de retarder considérablement les progrès réels. Il n'y a de richesses que dans le travail, et le travail accepté, aimé, sera toujours le plus profitable, parcequ'alors, il est l'objet de toutes les facultés de l'homme qui en centuple les résultats, parce qu'ils ne consistent pas seulement au mouvement mécanique comme un ressort qu'on monte et qui perd de sa force à mesure qu'il se détend, mais parceque c'est une force vivante, qui s'augmente par l'action, qui se perfectionne sans cesse par l'exercice.

LA DEPOPULATION DES CAMPAGNES.

Au profit des villes, la préférence donnée par la classe agricole à l'industrie sur l'agriculture, le choix par la jeunesse instruite des professions libérales par mépris de l'agriculture ou par dédain de la résidence à la campagne, ont causé dans d'autres pays des résultats très graves, dont la classe ouvrière elle-même a ressenti les plus funestes résultats. En France surtout, ce défaut d'équilibre frappe tous les yeux, et a été signalé avec regret par tous ceux qui étudient les sources de la fortune publique, et qui s'intéressent au bien être du peuple. Il est arrivé que dans certains départements la terre est restée dans une demi culture faute des bras nécessaires ; comme conséquence immédiate, les prix sont haussés jusqu'à leur limite la plus élevée, en même temps que les salaires s'abaissaient dans une égale proportion, par suite de l'offre toujours croissante et toujours plus grande que la demande. Deux causes se réunissent ainsi, qui, en sens contraire, pressurent la classe ouvrière, et tendent sans cesse